

Université du Québec en Outaouais

Mémoire

Maîtrise en psychoéducation

Mélanie Di Mambro

Évaluation d'un programme sur le jeu responsable dans neuf communautés autochtones

1 octobre 2009

Université du Québec
en Outaouais
- 5 NOV. 2009
Bibliothèque

Sommaire

Ce document porte sur l'évaluation d'un programme sur le jeu responsable dans neuf communautés autochtones. Suite à la réalisation d'une session de sensibilisation de deux jours sur le jeu responsable auprès des intervenants et des membres clés de la communauté, la rétention et l'application du concept de jeu responsable ont été évaluées. Un protocole d'évaluation permettant de mesurer les connaissances en pré-session de sensibilisation et les connaissances retenues en post-session permettait de vérifier l'acquisition des connaissances. Deuxièmement, une rencontre avec les personnes ayant participé à la session de sensibilisation avait lieu trois mois suivant la session de sensibilisation et cette rencontre avec les participants visait à mesurer la rétention et l'application du concept de jeu responsable. C'est cette partie de l'évaluation de programme par l'utilisation de la méthodologie de groupe de discussion qui fera l'objet de l'analyse de ce mémoire.

Douze communautés ont participé à la session de sensibilisation, mais seulement neuf communautés ont participé au groupe de discussion permettant l'évaluation de la rétention et l'application du concept de jeu responsable. Ces communautés sont : Wemotaci, Manawan, Lac Simon, Waskaganish, Pikogan, Kawawachikamach, Kitigan Zibi, Kitchisakik et Mashteuiatsh.

Pour évaluer la rétention et l'application du concept de jeu responsable, la méthode du groupe de discussion a été retenue afin de colliger les informations nécessaires pour évaluer l'atteinte ou non de l'objectif. Pour ce faire, une agente de recherche se rendait dans la communauté pour procéder au groupe de discussion avec les participants ayant assisté aux deux jours de sensibilisation. Leurs avis et évaluation quant à cette session de sensibilisation étaient abordés. Tous les groupes de discussion ont été enregistrés avec un appareil numérique audio à des fins d'analyse.

Les résultats de notre évaluation suggèrent que les participants se disent satisfaits des informations transmises par les animateurs lors de la sensibilisation. De plus, l'objectif visé par cette session était de sensibiliser les communautés autochtones au jeu responsable. À cet effet, la majorité des participants affirment se sentir plus sensibilisés à la problématique du jeu tout comme ils se sentent plus en mesure d'identifier les signes du jeu. Cependant, les notions

appries sont principalement utilisées pour des problématiques autres que le jeu, soit des problématiques au sujet des drogues et de l'alcool. Également, peu de participants mentionnent avoir organisé des activités de sensibilisation et de prévention à l'égard du jeu dans la communauté. Toutefois, même si les participants affirment être plus sensibilisés et à l'affût des signes de difficultés avec le jeu, ils rapportent manquer d'outils et de techniques d'intervention afin d'intervenir auprès d'une clientèle aux prises avec des difficultés à l'égard du jeu.

Globalement, cette évaluation permet de souligner que cette session de sensibilisation s'inscrivait dans une démarche préventive du problème du jeu et, quoique nécessaire, il semble que l'état de la problématique du jeu dans les communautés autochtones visitées demande plutôt une démarche réadaptative en outillant les intervenants pour faire face à la dépendance au jeu chez les membres de leurs communautés.

Table des matières

<i>Sommaire</i>	2
<i>Remerciements</i>	5
<i>Introduction</i>	6
<i>Recension des écrits</i>	11
La théorie du groupe de discussion	12
La pertinence du groupe de discussion	13
Les Premières Nations.....	16
Données épidémiologiques	16
L'éducation.....	16
La population active	17
Le jeu et autres dépendances.....	17
La santé mentale.....	18
Le suicide	19
<i>Méthodologie</i>	20
Participants	21
Portrait des communautés des Premières Nations visitées.....	21
Les Attikameks.....	21
Les Algonquins	21
Les Cris	22
Les Naskapis	22
Les Innus	23
Caractéristiques des participants ayant participé à l'évaluation de programme	23
Matériel	25
Instruments de mesure.....	25
Déroulement	25
<i>Résultats</i>	26
Appréciation du programme.....	27
Ce qui a été mis en place suite au programme	34
<i>Discussion</i>	42
<i>Conclusion</i>	46
Apport à l'intervention psychoéducative	47
<i>Références</i>	49
<i>Annexe A</i>	52

Remerciements

Je tiens à remercier Monique Séguin pour la confiance qu'elle me témoigne. Elle a su prendre le temps pour m'accompagner tout au long de ce projet. Son soutien, son encadrement, sa disponibilité et l'humanisme dont elle fait preuve m'ont permis de devenir une meilleure professionnelle en acquérant diverses techniques pour pratiquer la relation d'aide d'une façon plus adéquate et efficace.

Également, je tiens à remercier Stéphane Bouchard pour son aide afin de rafraîchir mon interprétation et ma compréhension des analyses statistiques.

Aussi, je désire présenter mes remerciements à la Fondation Mise sur Toi pour leur soutien financier, sans qui ce projet n'aurait pu se réaliser.

Finalement, je tiens à remercier les membres des communautés autochtones qui ont accepté de participer aux groupes de discussion et qui ont généreusement partager avec moi leurs vécus professionnel et personnel.

Introduction

La Fondation Mise sur toi, une initiative de Loto-Québec, est l'organisme qui finance l'élaboration, l'animation et l'évaluation d'un programme de sensibilisation au jeu responsable pour les communautés autochtones. La Fondation Kanatha a reçu pour mandat d'élaborer le programme de sensibilisation et de se rendre dans les communautés pour sensibiliser les habitants des communautés autochtones au problème du jeu et à l'alternative du jeu responsable. Quant à l'Université du Québec en Outaouais, une équipe de chercheurs a reçu le mandat de procéder à l'évaluation de ce programme de sensibilisation. Dans ce projet, mon apport fut d'élaborer le canevas d'entrevue pour le groupe de discussion, selon la littérature à ce sujet, ainsi que d'analyser les verbatims issus de ces groupes de discussion, et ce, sous l'encadrement de ma directrice de mémoire. Ce projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique à la recherche de l'Université du Québec en Outaouais. Il est prévu que ce programme puisse sensibiliser, au total, quarante-cinq communautés autochtones à travers le Québec durant une période de trois ans. Ainsi, une quinzaine de communautés sont visitées chaque année. En plus de l'évaluation du niveau de connaissances développé à travers ces sessions de sensibilisations, des groupes de discussion étaient réalisés afin d'évaluer la rétention et l'application du concept de jeu responsable en regard de la promotion du jeu responsable.

Ce mémoire présente les résultats issus de groupes de discussion (focus groups) évaluant l'impact d'un programme sur le jeu responsable au cours des activités de la première année, qui ont eu lieu dans neuf communautés autochtones à travers le Québec. En effet, une session de sensibilisation de deux jours sur le jeu responsable fut implantée dans des communautés de Premières Nations et évaluée par un devis en deux temps. La première mesure permettait d'évaluer la différence entre les données prises au prétest et au post-test administrés lors de la sensibilisation de deux jours, soit dès le début de la première journée pour le prétest et à la fin de la deuxième journée pour le post-test. Puis, quelques mois plus tard, une deuxième mesure, sous la forme de groupes de discussion, permettait de recueillir des données afin de documenter la rétention et l'application du concept de jeu responsable transmis lors de ces deux jours de sensibilisation. Ce qui sera présenté dans ce travail portera sur la collecte de données lors des groupes de discussion permettant d'apprécier la satisfaction des participants de la sensibilisation ainsi que l'atteinte perçue des objectifs et les effets perçus selon les participants.

Plusieurs auteurs soulignent l'importance de l'évaluation de programme (Monette & Jobin, 1996). À prime abord, un programme est élaboré afin de répondre à des besoins identifiés chez une clientèle. Comme le but de l'implantation d'un programme est de pouvoir apporter des changements en regard de ces besoins identifiés, il est essentiel de vérifier si la mise en place d'un programme permet effectivement de répondre d'une façon satisfaisante aux besoins identifiés (Monette & Jobin, 1996).

L'évaluation de programme peut avoir divers buts, soit d'évaluer l'efficacité (l'évaluation d'implantation), l'efficience (réaliser les objectifs du programme avec une meilleure utilisation des ressources) ou l'impact (discerner les effets que le programme a produit sur le participant, son environnement ou sur l'organisation) du programme (Monette & Jobin, 1996).

Afin d'être crédible, l'évaluation de programme doit être réalisée de façon méthodique pour ne pas qu'un jugement prématuré soit posé considérant les enjeux en cours (Monette & Jobin, 1996). En effet, l'organisme créateur du programme y a investi de nombreuses ressources en plus du temps investi par les preneurs de décisions et intervenants ayant élaboré le programme.

Une évaluation de programme doit répondre à quatre critères (Monette & Jobin, 1996). En premier lieu, elle doit être utile, c'est-à-dire que l'évaluation doit permettre d'identifier les forces et les faiblesses du programme ainsi qu'indiquer les changements souhaitables à apporter. Deuxièmement, l'évaluation doit démontrer sa faisabilité, ce qui implique que l'évaluation ne perturbe pas le programme de façon majeure. En troisième lieu, l'évaluation doit maintenir un niveau de qualité éthique, soit de minimiser le plus possible les biais de l'évaluateur. Finalement, la quatrième qualité est la précision. L'évaluation doit décrire le programme dans son évolution et dans son contexte tout en tenant compte de préciser les forces et les faiblesses du plan d'évaluation ainsi que des procédures et des conclusions.

Il existe deux approches générales pour réaliser une évaluation de programme, soit l'approche quantitative et l'approche qualitative. Brièvement, l'approche quantitative favorise des procédures permettant de mesurer des éléments. Donc, le but est de prédire et d'expliquer, tirant

des conclusions à partir de prémisses et vérifiant ces conclusions à l'aide d'expérimentations (Monette & Jobin, 1996). Dans ce cas, divers tests de mesure, de questionnaires et observations très structurées peuvent être utilisées. Quant à l'analyse qualitative, elle permet une vision globale de la réalité évaluée, préconisant une compréhension en profondeur d'un phénomène en rendant compte du plus grand nombre de réalités de ce point de vue (Monette & Jobin, 1996). Les techniques pouvant être utilisées sont de l'observation structurée, l'entrevue, le journal de bord ou le questionnaire semi-structuré. La méthode utilisée dans le cadre de cette évaluation de programme, le groupe de discussion, est une méthode relevant de l'approche qualitative.

Ce projet original, qui sera l'objet de ce mémoire, permet de recueillir des informations quant à la perception qu'ont les Premières Nations du programme de sensibilisation sur le jeu de hasard et d'argent qui leur a été offert par la Fondation Kanatha. Cet objectif présente déjà un intérêt certain puisque peu d'informations sont connues sur les perceptions de ces communautés. En effet, il est bien connu que la majorité de ces communautés sont aux prises avec divers problèmes, dont la pauvreté économique, le fait de vivre dans des conditions physiques difficiles et également la présence de problèmes associés aux dépendances à des substances, à l'alcool et au jeu.

C'est ainsi que la Fondation Kanatha a élaboré un programme de sensibilisation au jeu de hasard et d'argent, non pas pour transmettre le message que le jeu est à proscrire, mais en vue de transmettre le message que le jeu peut être agréable, cependant, il faut être en mesure collectivement de jouer de manière responsable. Le contenu de ce programme porte sur les différentes notions de base des jeux de hasard et d'argent, comme les différents types de joueurs, les phases d'évolution vers le jeu excessif, les pensées erronées et les illusions de contrôle entretenues par les joueurs, le cycle de l'assuétude, les similitudes entre la toxicomanie et le jeu, les origines du plaisir et les fondements de base de la gestion expérientielle. Ce programme a été élaboré selon une approche expérientielle. Ceci implique que beaucoup d'importance est accordé aux activités réalisées durant la session de sensibilisation afin de démontrer des contenus théoriques au lieu de seulement discuter des notions théoriques. À travers des activités, les participants vivent et ressentent ce que peut ressentir un joueur permettant de mieux comprendre la réalité du jeu et, ainsi, adopter des comportements responsables envers le jeu. Donc, le

programme évalué porte sur la sensibilisation des membres des Premières Nations au jeu responsable.

Afin de contextualiser cette évaluation, un portrait des communautés visitées sera présenté. Une recension des écrits sera également effectuée sur la méthode utilisée pour l'évaluation de la rétention et de l'application du concept de jeu responsable, soit le groupe de discussion. Cette analyse de la méthodologie s'attardera aussi à la théorie associée au groupe de discussion. Les résultats et la discussion seront exposés. Et finalement, les recommandations et la conclusion seront exposées en incluant une partie élaborant l'utilité de ce mémoire pour l'intervention psychoéducative.

Recension des écrits

La théorie du groupe de discussion

Sur le plan théorique, le groupe de discussion est une méthode de recherche permettant de réunir un groupe de personnes afin qu'ils génèrent des idées au sujet d'un thème précis. Donc, le groupe de discussion est un moyen pouvant être retenu pour effectuer une analyse de besoins, tester des scénarios d'intervention, orienter des politiques, planifier des projets et en évaluer l'impact perçu. Il est clair qu'il est nécessaire de réunir le bon nombre de personnes si l'on désire qu'un nombre d'idées diversifiées émergent. Selon la littérature, il semble qu'un groupe composé entre 5 et 12 personnes serait un nombre idéal. Inférieur à ce nombre, il y a moins de partage et d'idées qui sont générées et, supérieur à ce nombre, tous ne peuvent pas discuter. De plus, en moyenne, un groupe de discussion devrait durer entre 60 et 120 minutes. Tout dépendant des auteurs, un point de saturation est atteint après avoir conduit sept à dix groupes de discussion, mais il peut être nécessaire d'évaluer la nécessité d'en conduire d'autres après trois ou quatre groupes (Bloor, Frankland, Thomas & Robson, 2001; Krueger & Casey, 2000). Suite à ce seuil critique, les groupes suivants permettent de confirmer ou de nuancer les propos recueillis. La saturation de contenu est un élément de validité (Simard, 1989).

Quant au rôle du modérateur animant le groupe de discussion, il se doit de créer un environnement confortable et permissif encourageant la discussion. Il se doit de créer une dynamique de groupe inspirant la confiance aux participants, et ce, en guidant la discussion et en s'assurant que tous puissent partager leur point de vue. En effet, la dynamique de groupe favorise la production de données nouvelles et additionnelles (Morgan, 1993). Afin de permettre que le groupe de discussion atteigne son objectif, soit générer des idées sur un sujet donné, il est nécessaire pour le modérateur de constamment garder en tête l'objectif visé par le groupe de discussion en dirigeant le groupe vers celui-ci et en clarifiant les propos des participants, lorsque nécessaire. Comme le rapportent Krueger et Casey (2000), il ne faut pas oublier l'objectif durant la discussion, ce qui implique « *ce qui a été dit, ce qui est dit et ce qu'il reste à couvrir* ». Également, le fait de garder en tête les analyses qui suivront le groupe de discussion permet de mieux diriger et animer celui-ci. En effet, l'objectif du groupe de discussion n'est pas de prouver une hypothèse, mais plutôt de fouiller le pourquoi et le comment des phénomènes.

Lors de l'analyse, il importe de considérer divers facteurs pour déterminer ce qui a le plus d'importance parmi tout ce qui a été dit. Ainsi, la fréquence d'un certain commentaire doit être considéré, tout comme un commentaire détaillé et spécifique ainsi qu'un commentaire imprégné d'émotions. En vue de l'analyse, il importe durant le groupe de discussion de résumer les idées principales dès la fin et de considérer le verbal et le non-verbal des participants (Krueger & Casey, 2000).

Afin d'augmenter la validité externe, il importe que les caractéristiques des participants d'un groupe de discussion soient les plus similaires possibles à ceux de la population pour en accroître la représentativité (Simard, 1989).

La pertinence du groupe de discussion

Malgré qu'il soit vrai qu'un groupe de discussion ne permet pas d'obtenir des données quantifiables, il permet, en revanche, d'obtenir des perceptions et des attitudes qu'aucun instrument de mesure n'arrive à faire. À défaut de contrôler les données, le groupe de discussion permet d'observer, d'écouter, de documenter et de rapporter des perceptions. De plus, l'utilisation du groupe de discussion, comme méthode de recherche, permet de recueillir des données selon la perception de la population y participant au lieu que les chercheurs interprètent les données recueillies selon leur propre référent culturel, biaisant ainsi l'information (Vogt, King & King, 2004). Comme les données recueillies sont de l'ordre descriptives, la généralisation des résultats ou la grandeur de l'échantillon importe peu. L'emphase est plutôt mise sur la saturation de contenu (Krueger & Casey, 2000).

Au sujet de certaines forces de l'utilisation du groupe de discussion comme méthode de recherche, notons la richesse des informations obtenues à l'aide de la synergie du groupe, tel que déjà mentionné. De plus, le groupe de discussion est une méthode de choix, particulièrement lors de ressources financières limitées ou lors de temps limité, car elle permet de réunir plusieurs personnes à la fois. Aussi, cette méthode d'évaluation permet de clarifier les propos tenus sur-le-champ tout comme d'approfondir un sujet s'il est nécessaire.

Selon Seal, Bogart et Ehrhardt (1998), les études empiriques à propos des groupes de discussion se situent à trois niveaux : (1) la comparaison des données issues des groupes de discussion et des enquêtes quantitatives, (2) la comparaison des données issues des groupes de discussion et d'autres méthodes de recherche qualitatives et (3) l'évaluation des facteurs influençant la quantité et la qualité des idées générées produit par les groupes de discussion.

Il semblerait que la comparaison des données issues des groupes de discussion et des enquêtes quantitatives démontre peu de différence (Reynolds & Johnson; Ward et al., 1994 cité dans Seal, Bogart & Ehrhardt, 1998). Les différences seraient de l'ordre de questions posées différemment et des limitations en raison des choix méthodologiques (Saint-Germain, Bassford & Montano, 1993; Ward et al., 1991 cité dans Seal, Bogart & Ehrhardt, 1998). Par exemple, les groupes de discussion ne produisent pas de données quantitatives.

Au sujet de la comparaison des données issues des groupes de discussion et d'autres méthodes de recherche qualitatives, peu d'études ont été produites à ce sujet. Une étude de Wight (1994, cité dans Seal, Bogart & Ehrhardt, 1998) a comparé des données recueillies à l'aide d'un groupe de discussion et d'une entrevue face-à-face à l'égard de comportements sexuels des hommes envers les femmes. Il a constaté que les participants, qui étaient tous des hommes, se dévoilaient plus lors des entrevues individuelles. Par contre, l'auteur a conclu que certains sujets peuvent être trop délicats pour être abordé dans un groupe de discussion. Une autre étude de Seeney, Soutar, Hausknecht, Dallin et Johnson (1997, cité dans Seal, Bogart & Ehrhardt, 1998) compare la méthode du groupe de discussion à celle de l'ordinateur. Il est trouvé que plus d'idées sont générées via l'ordinateur, mais les idées générées par le groupe de discussion permettent une information plus riche et des réponses moins inhibées. Seal, Bogart et Ehrhardt (1998) rapportent qu'aucune étude n'a comparé le groupe de discussion à de l'observation naturaliste.

Finalement, les auteurs (Seal, Bogart & Ehrhardt, 1998) font état de l'évaluation des facteurs influençant la quantité et la qualité des idées générées produit par les groupes de discussion. De façon générale, les diverses études à ce sujet démontrent peu de variabilité quant à la qualité et à la quantité d'idées générées indépendamment du nombre de participants dans un groupe de discussion. Par contre, il semblerait que des entrevues en face-à-face permettraient de

générer plus d'idées en nombre, mais qu'aucune différence significative n'avait été retrouvée quant à la qualité des idées générées (Fern, 1982 cité dans Seal, Bogart & Ehrhardt, 1998).

Dans leur étude comparant des données issues de groupe de discussion et d'entrevues individuelles, Seal, Bogart et Ehrhardt (1998) ont trouvé quelques similarités et différences concordant avec les résultats des autres études. Tout d'abord, les auteurs ont constaté qu'une plus grande étendue de thèmes était abordée suggérant que la productivité d'un groupe peut être inhibée en comparaison avec une entrevue individuelle. En effet, cela peut s'expliquer par le fait que chacun doit écouter les autres parler tout en attendant son tour pour s'exprimer. Alors, il peut oublier ce qu'il voulait dire. De plus, le sujet de conversation peut changer avant même qu'il puisse s'être exprimé sur un sujet donné, ce qui ne peut pas se produire en entrevue individuelle. En deuxième lieu, malgré que les conclusions soient similaires selon les deux méthodes comparées, encore une fois, l'entrevue individuelle permet un nombre de thèmes abordés plus grand. Malgré la possibilité que cela soit dû aux explications déjà énoncées, cela peut aussi être dû à la peur d'être jugée par les pairs, inhibant ainsi les participants au groupe de discussion. À ce sujet, certains chercheurs suggèrent que la pression des pairs dans le groupe permet d'inhiber les participants à communiquer de faux renseignements (Basch, 1987; Millward, 2000 cité dans Vogt, King & King, 2004). Cependant, les interactions entre les participants du groupe de discussion apportent des informations non retrouvées dans les entrevues individuelles.

Certains auteurs rapportent qu'il sera nécessaire, pour l'avenir, d'y avoir plus de recherche sur les groupes de discussion pour en démontrer la validité et la fidélité. En effet, cette méthode de recherche peut être critiquée principalement pour les piètres résultats qui peuvent découler de cette méthode à cause d'une mauvaise application de la méthode (Morgan, 1993). Pour démontrer la validité et la fidélité, il est suggéré de recourir à une triangulation des données, soit d'inclure un autre type de cueillette de données qui seraient complémentaires à la cueillette de données des groupes de discussion. Selon le protocole d'évaluation utilisé pour ce programme, une autre cueillette de données a été utilisée complémentaire au groupe de discussion, soit la formule prétest, post-test 1 (à la fin de la sensibilisation de deux jours) et post-test 2 (lors du groupe de discussion).

Les Premières Nations

Il est important de souligner que la population ciblée, soit les membres des Premières Nations, affectionne grandement la tradition orale. De plus, pour la plupart des membres des Premières Nations, leur langue maternelle est la langue autochtone de leurs peuples. Ils apprennent le français ou l'anglais, comme seconde langue, dépendamment de la région où ils vivent. Il leur est donc plus difficile de s'exprimer en français ou en anglais. À noter aussi qu'un grand nombre d'entre eux ne détient pas une grande scolarité. Conséquemment, le groupe de discussion permet une flexibilité pour s'assurer que les questions sont bien comprises et répondues pour recueillir les données nécessaires.

Données épidémiologiques

Il demeure assez difficile de trouver des informations scientifiques sur les problématiques vécues dans les communautés autochtones du Québec. De plus, il est difficile de trouver des informations actuelles. En effet, il est possible de retrouver principalement des documents gouvernementaux à propos de problématiques vécues dans l'ensemble des communautés autochtones du Canada ou bien spécifiques aux communautés de l'Ontario et de l'ouest canadien. Ainsi, certaines données épidémiologiques seront présentées au sujet de l'éducation, de la population active, de l'emploi, des dépendances, de la santé mentale et du suicide. Un ouvrage cité pour les diverses problématiques abordées est celui de Petawabano et collaborateurs. Il est important de souligner que les données présentées ne sont pas épidémiologiques, mais considérant la rareté des écrits, il permet d'apprécier les perceptions de ces problématiques dans les communautés autochtones.

L'éducation

Lors d'un profil statistique au sujet des déterminants de la santé dans les communautés autochtones du Canada, mené par Santé Canada en 2001, 48.6% des Autochtones, vivant dans la communauté n'atteignent pas la fin des études secondaires (Santé Canada, 2009). Comparativement aux Canadiens, il y a seulement 22.6% de ceux-ci qui n'atteignent pas la fin des études secondaires, soit 26% de moins que chez les Autochtones. Seulement, 11.4% des Autochtones ont obtenu un diplôme collégial et 3.3% détiennent un diplôme universitaire (Santé

Canada, 2009). Conséquemment, l'éducation chez les membres des communautés autochtones accuse un retard au niveau de scolarité retrouvé chez l'ensemble des Canadiens.

La population active

En 2001, le taux d'emploi dans les communautés autochtones du Canada est de 37.4% comparativement à 67.1% chez les Canadiens (Santé Canada, 2009). Quant au taux de chômage, à cette même époque, on remarque un taux de 27.7% au lieu de 7.3% pour les Canadiens (Santé Canada, 2009). Il semble important de noter que le taux de chômage d'une population est un indicateur de la santé économique de l'endroit. Selon le rapport de Santé Canada (2009), 40.1% des Autochtones vivant dans la communauté ont un revenu de 10000\$ ou moins.

Le jeu et autres dépendances

Dans le rapport du programme national de lutte contre l'abus d'alcool et de drogues chez les Autochtones (Santé Canada, 1998), les données indiquent que l'alcoolisme, les abus de drogues, l'intoxication aux solvants, l'usage à mauvais escient de médicaments prescrits et le jeu de hasard et d'argent étaient des problèmes graves et préoccupants rencontrés dans les communautés autochtones. Ces données indiquent que le jeu est un problème en progression et qu'il est important de reconnaître la gravité de la dépendance au jeu.

Dans une enquête sur la santé des communautés cries de la Baie-James (Anctil & Chevalier, 2008), menée en 2003, il est rapporté que 80% des personnes interrogées et âgées entre 18 et 29 ans avaient consommé de l'alcool dans la dernière année ainsi qu'environ 50% des personnes âgées entre 12 et 17 ans et celles entre 30 et 49 ans. Ce taux serait de 29% chez les personnes âgées de 50 ans et plus. Chez les jeunes âgés entre 12 et 19 ans ayant commencé à boire avant l'âge de 14 ans, 65 % rapportent avoir débuté la consommation d'alcool entre les âges de 8 et 14. Ce sont surtout les filles qui sont concernées, car 71% d'entre elles ont commencé à consommer de l'alcool avant l'âge de 14 ans comparativement à 59% des garçons. Entre les années 1999 et 2003, la consommation d'alcool aurait augmenté de façon significative dans ces communautés, passant de 49% à 53% le nombre de personnes consommant de l'alcool.

Également, la proportion de personnes n'ayant jamais bu a diminué passant de 23 à 14% (Anctil & Chevalier, 2008).

La consommation de drogues était également abordée dans cette enquête. Il ressort que le quart des résidents de cette région crie aurait consommé des drogues dans l'année précédent cette enquête. Le cannabis serait la drogue la plus consommée suivi de la cocaïne. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à consommer au moins une drogue. Également, les personnes âgées entre 12 et 29 ans sont les plus nombreuses à consommer en comparaison aux personnes âgées entre 30 et 49 ans (Anctil & Chevalier, 2008).

L'enquête sur la santé des communautés crie de la Baie-James présentait des résultats à l'égard des jeux de hasard et d'argent. Il est indiqué que 65% des habitants de cette région âgés de 12 ans et plus s'adonnent à des jeux de hasard, soit 25% chez les 12 à 17 ans, 76% chez les 18-29 ans et 69% chez les personnes âgées de plus de 30 ans. Selon les données recueillies, les femmes participent autant que les hommes aux jeux de hasard. Les quatre types de jeu les plus populaires sont le bingo, les loteries instantanées, les loteries ordinaires et les appareils de loterie vidéo. Selon l'instrument utilisé lors de cette enquête, soit une version adaptée de l'indice canadien de jeu excessif, 9% de la population de cette région aurait un problème de jeu ou serait à risque d'en développer un (Anctil & Chevalier, 2008).

La santé mentale

Dans le cadre d'une enquête auprès de divers Autochtones et communautés à travers le Québec, Petawabano et al. (1994) investiguait les problèmes de santé mentale vécus dans les communautés autochtones. Ainsi, les diverses problématiques soulevées sont les abus d'alcool et de drogues, la confusion des rôles parmi les membres de la communauté, le dysfonctionnement des familles, la pauvreté, le suicide, la négligence des enfants, la violence, l'abus sexuel (incestes et viols), la délinquance juvénile, l'absence de travail et d'activités organisées pour les jeunes, le manque de solidarité entre les membres de la communauté ainsi que la disparition de l'identité culturelle et la perte de l'autonomie (Petawabano et al., 1994).

En ce qui a trait à la violence physique dans les communautés autochtones, les auteurs (Petawabano et al., 1994), mentionnent qu'il y a eu une augmentation de 67% entre les années 1987-1992 et les années 1981-1986. Principalement, ce sont des cas de violence conjugale où la majorité des femmes sont violentées par leur conjoint.

Le suicide

Selon Santé Canada (2005), les données recueillies entre 1989 et 1993 à propos du taux de suicide chez les Autochtones canadiens indiquent qu'il est beaucoup plus important en comparaison avec celui de la population canadienne en général, et ce, pour toute population confondue. Il apparaît important de souligner que le taux de suicide varie considérablement d'une communauté à une autre. Les taux de suicide les plus bas sont retrouvés chez les communautés où il y a une présence de continuité culturelle, soit l'autonomie, les revendications territoriales et l'éducation, selon les données recueillies auprès de diverses communautés de la Colombie-Britannique. Cependant, les auteurs n'identifient pas ces communautés qui se retrouvent numérotées dans le rapport.

Peu de documents sont disponibles faisant état de la situation de la santé mentale en milieu autochtone québécois. Petawabano et al. (1994) offre un portrait de cette situation selon les données disponibles. Quant aux taux de suicide et de tentatives de suicide rapportés, il est à noter, comme l'indiquent les auteurs, que ces informations rapportées sont incomplètes, considérant que les données ne couvrent pas toutes les communautés, que les informations au sujet des Autochtones vivant en dehors de la communauté ne sont pas compilées et, finalement, il est possible qu'un décès par suicide ou qu'une tentative ait été attribué à une autre cause ou bien camouflée. En comparant les données disponibles de 1981 à 1992, il est possible de constater que certaines communautés ne semblent pas touchées par le suicide, d'autres le sont de façon sporadique et irrégulière alors que d'autres sont plus touchées. En comparant la période 1987-1992 à la période 1981-1986, il est possible de remarquer une diminution des cas de suicide complétés. Par contre, en procédant à la même comparaison quant aux tentatives de suicide, il est possible de constater que le nombre de tentatives de suicide a augmenté, mais il faut souligner que la population a elle-même augmentée.

Méthodologie

Participants

Portrait des communautés des Premières Nations visitées

Tel qu'il a déjà été mentionné, neuf communautés autochtones appartenant à cinq nations différentes : les Attikameks, les Algonquins, les Cris, les Naskapis et les Innus, participent à l'évaluation du programme de sensibilisation en regard du jeu de hasard et d'argent.

Les Attikameks

Tout d'abord, il y a trois communautés autochtones qui composent les Attikameks, mais seulement deux ont participé au groupe de discussion, soit Wemotaci (situé à 100 kilomètres au nord-ouest de La Tuque) et Manawan (situé à 72 kilomètres au nord de St-Michel-des-Saints). Ces deux communautés sont plutôt isolées des grandes villes puisqu'il faut parcourir au moins une heure sur une route forestière pour se rendre dans chacune de ces communautés. Les deux langues parlées sont l'attikamek et le français.

Ces communautés sont assez peuplées : Manawan (2029 membres)¹ et Wemotaci (1265 membres) dont la majorité sont des jeunes de moins de 25 ans. Malgré l'isolement géographique, ces communautés offrent plusieurs services dont le Centre de Santé ainsi que deux écoles primaire et secondaire.

Les Algonquins

Plusieurs communautés algonquines ont participé à la sensibilisation et à l'évaluation du programme, soit Kitcisakik, Kitigan Zibi, Lac Simon et Pikogan.

La communauté la plus pauvre qui a été visitée cette année est Kitcisakik située à 66 kilomètres au sud de Val d'Or et composée de 368 membres dont la moitié étant âgée de moins de 25 ans. En effet, cette communauté n'est pas alimentée en électricité, et n'a ni système

¹ Le chiffre donné indique seulement le nombre de membres vivant dans la communauté, et ce, au 31 décembre 2007 tel que retrouvé sur le site internet des Affaires Indiennes et du Nord Canada. Donc, ces chiffres n'incluent pas les membres vivant à l'extérieur de la communauté. Il en va de même pour les autres statistiques apportées pour les autres nations.

d'aqueduc ni système d'égouts. Cependant, il y a un Centre de Santé ainsi qu'une école allant de la prématernelle jusqu'à la deuxième année. Par la suite, les enfants vivent dans des pensionnats à Val d'Or durant la semaine pour compléter leurs études et ils retournent dans la communauté durant la fin de semaine. Les langues parlées sont l'algonquin et le français.

Également à 32 kilomètres au sud-est de Val d'Or, il y a la communauté du Lac Simon. Elle est composée de 1318 membres, dont une majorité est âgée de moins de 25 ans. On y retrouve un Centre de Santé ainsi que deux écoles primaire et secondaire. Les langues parlées sont l'algonquin et le français.

Située à 3 kilomètres de Amos, il y a la communauté de Pikogan à l'intérieur de laquelle habite 570 membres parlant le français et l'algonquin. Il y a un Centre de Santé et une école primaire. Par contre, il n'y a pas d'école secondaire, les jeunes devant se déplacer à Amos.

À proximité de la ville de Maniwaki est située la communauté de Kitigan Zibi dont les langues parlées sont l'algonquin et l'anglais. Il y a 1536 membres. Des écoles primaire et secondaire sont dans la communauté, de même qu'un Centre de Santé.

Les Cris

Une seule communauté crie a participé au groupe de discussion et c'est Waskaganish. La communauté de Waskaganish est située sur la rive de la baie de Rupert au sud de la Baie-James et compte 2017 membres dont environ 60% sont âgés de moins de 25 ans. Les langues parlées sont l'anglais et le cri. Cette communauté permet la scolarisation des jeunes par le biais des écoles primaire et secondaire de leur territoire et offre tous les services essentiels.

Les Naskapis

La seule communauté Naskapi au Québec est Kawawachikamach et elle se situe à 15 kilomètres au nord-est de Schefferville. La communauté compte environ 627 personnes et environ les deux tiers sont âgés de moins de 25 ans. Cette communauté est isolée, car il n'y a que le train ou l'avion qui peuvent se rendre jusqu'à Schefferville. Conséquemment, cette

communauté est dotée de deux écoles primaire et secondaire ainsi que d'un CLSC. Les langues parlées sont le naskapi et l'anglais.

Les Innus

Il y a plusieurs communautés innues au Québec, mais une seule a été visitée pour la première année du programme et de l'évaluation. Mashteuiatsh est située à 6 kilomètres de Roberval, sur la rive ouest du Lac St-Jean. Cette communauté compte 2055 membres et un peu moins de la moitié des membres sont âgés de moins de 25 ans. L'innu et le français sont les deux langues parlées. On y retrouve un Centre de Santé ainsi que deux écoles primaire et secondaire.

Caractéristiques des participants ayant participé à l'évaluation de programme

Malgré que douze communautés des Premières Nations aient collaborées au recueil de données, seulement neuf d'entre elles ont été rejointes et ont participé aux groupes de discussion. Les groupes de discussion se sont déroulés dans un délai de trois à six mois suite à la sensibilisation.

La majorité des participants (n=83) sont des femmes, 75% comparativement à 25% d'hommes. De façon générale, l'âge des participants se situe entre 20 et 59 ans, dont 40% sont âgés entre 40 et 59 ans. Quant à la scolarité, 20% des participants n'ont pas complété leur secondaire, 32% ont complété des études collégiales et 37% ont complété des études universitaires. Le nombre de participants ayant complété des études universitaires est nettement plus élevé dans cette évaluation de programme comparativement aux statistiques de Santé Canada présentées précédemment. Cela s'explique par deux hypothèses. La première étant que la sensibilisation s'adressait aux intervenants et aux aidants naturels, mais les intervenants, plus nombreux que les aidants naturels, occupaient des postes nécessitant des études collégiales et universitaires. Également, il y a des Allochtones qui travaillent dans les communautés comme intervenant et ils ont participé à la sensibilisation. Ces personnes, de façon générale, détiennent un diplôme universitaire.

Il y a 52% des participants qui exercent une profession d'aide, par exemple, travailleur communautaire, assistante sociale, infirmière, psychoéducateur, éducatrice ou enseignant. La sensibilisation était ouverte à tous les membres de la communauté, soit les intervenants, mais aussi les membres du Conseil de Bande, du Conseil des jeunes et du Conseil des femmes, au personnel des écoles, des services sociaux et des services d'entraide de même qu'aux aidants naturels. Quant au lieu de travail, 27% des participants travaillent au Centre de santé alors que 19% travaillent pour le Conseil de Bande.

Aussi, il y a 67% des participants qui sont appelés à intervenir auprès d'une clientèle souffrant de problèmes d'alcool et de toxicomanie et 50% de ces intervenants rapportent recevoir trois clients par semaine ayant ce type de difficultés. De plus, 46% des participants sont appelés à intervenir auprès de personnes ayant une problématique de jeu et 20% des participants affirment avoir déjà suivi une formation sur le jeu.

Suite à la sensibilisation, dans un délai moyen de trois mois, les participants étaient invités, sur une base volontaire, à participer à un groupe de discussion variant entre une à deux heures. Aucune rémunération n'a été accordée. Par contre, suite au groupe de discussion, les participants étaient invités à un dîner communautaire pendant lequel le formateur initial de la Fondation Kanatha faisait un suivi de la session de sensibilisation.

Voici un tableau comparant le nombre de participants aux groupes de discussion et le nombre de participants inscrits lors de la session de sensibilisation selon chacune des communautés :

Nombre de participants à la sensibilisation et aux groupes de discussion

Communauté	Sensibilisation	Groupes de discussion
Wemotaci	12	10
Manawan	11	3
Lac Simon	9	7
Waskaganish	6	3
Pikogan	8	4
Kawawachikamach	7	7

Kitigan Zibi	8	5
Kitcisakik	12	6
Mashteuiatsh	10	8
TOTAL	83	53

Matériel

Afin de rapporter fidèlement le contenu des groupes de discussion, ces derniers ont été enregistrés avec un appareil audio numérique. Les fichiers audio pouvaient ainsi être transférés sur l'ordinateur et conservés sur des disques compacts.

Les groupes de discussion ont eu lieu dans la communauté, dans un local disponible et accessible pour les membres. La majorité du temps, ce fut dans un local dans le Centre de santé.

Instruments de mesure

Quant aux instruments de mesure, le seul était le groupe de discussion en soi. Pour ce faire, un canevas a été élaboré comprenant les divers thèmes à aborder et les nombreuses questions à poser en regard de l'appréciation du programme et de la rétention des notions abordées dans le programme. Ce canevas est en annexe A.

Déroulement

Avant de débiter, les thèmes et les questions du groupe de discussion, l'animatrice rappelait aux participants l'importance de la confidentialité, tout comme il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse et c'est pourquoi l'opinion de chacun est souhaitée. Par la suite, un premier tour de table avait lieu afin que chacun se nomme et décrive leur rôle ou leur emploi dans la communauté. Ensuite, le groupe de discussion débutait en explorant les différents thèmes de discussion. À la fin de chaque thème et à la fin du groupe de discussion, l'animatrice procédait à un résumé des idées afin de s'assurer de l'adhésion de tous les participants à l'égard de ce contenu. Les personnes pouvant corriger au besoin.

Résultats

Dans les pages suivantes il est question de présenter les informations principales recueillies lors des groupes de discussion de chacune des communautés autochtones. Les groupes de discussion étaient réalisés afin d'évaluer la rétention et l'application du concept de jeu responsable livré par la Fondation Kanatha lors de la sensibilisation de deux jours quant à la promotion du jeu responsable.

Comme il a été mentionné précédemment, des groupes de discussion ont été menés dans neuf des douze communautés. Ces communautés visitées sont : Wemotaci, Manawan, Lac Simon, Waskaganish, Pikogan, Kawawachikamach, Kitigan Zibi, Kitcisakik et Mashteuiatsh. Au total, cinquante-trois participants ont pris part aux groupes de discussion. Le délai écoulé entre la sensibilisation dans la communauté et le groupe de discussion varie entre trois et six mois. Les résultats suivants sont présentés selon les informations recueillies au sujet de la sensibilisation de deux jours.

Appréciation du programme

De façon générale, les participants expriment avoir apprécié la sensibilisation la qualifiant d'utile pour leurs vies professionnelle et personnelle et d'intéressante, comme le soulignent ces extraits :

« It was really good, the way it was presented » (Kawawachikamach);

« J'ai aimé la notion de plaisir au quotidien, quand on est pris dans le jeu, tout tourne autour du jeu. La formation apporte une facette de d'autres plaisirs qu'on oublie, comme aller à la chasse, nos activités, nos loisirs peuvent nous apporter du plaisir. Il n'y a pas juste avec le jeu qu'on a du plaisir. » (Kitcisakik);

« Good information useful, good material, good presentation, good manual. » (Kitigan Zibi);

« On entend beaucoup parler du jeu pathologique et du jeu problématique, à cause des problèmes de jeu dans la communauté. Alors que le jeu responsable c'est nouveau, ça

donne une nouvelle perspective. Il y a beaucoup de personnes pour qui le jeu est juste un divertissement. » (Lac Simon);

« La formation me rassure parce que si quelqu'un débarque dans mon bureau avec cette problématique, je vais me sentir plus en sécurité. Je vais pouvoir mieux évaluer. » (Mashteuiatsh);

« Le jeu ça sent pas, ça goûte pas, c'est inodore, c'est incolore. Donc, l'importance d'être formé pour mieux dépister. Ça permet d'être plus alerte quand on est formé. » (Mashteuiatsh);

« J'ai retenu que je suis pas un gros joueur, je joue aux cartes et je pensais que j'étais compulsif, et à partir des types de joueurs, je suis capable de dire que je suis joueur récréatif. » (Pikogan)

Aussi, nombreux sont les participants ayant souligné la compétence, le dynamisme et la chaleur des animateurs, bref leurs capacités relationnelles, comme le témoignent les extraits suivants :

« Je ne changerais pas les animateurs. Ils sont compétents, sympathiques, dynamiques et ils connaissent le contenu. » (Lac Simon);

« Les animateurs ont donné la place à chaque personne, ils connaissent leur matière, quand on posait une question, ils ne se sentaient pas confrontés, s'ils ne le savaient pas ils le disaient et ils allaient chercher la réponse. Je me suis sentie à l'aise. Ils ont donné des outils utiles. Ils étaient à l'écoute, pas de jugement. S'ils donnaient une autre formation, j'irais. » (Manawan);

« J'ai aimé les animateurs, leur ouverture d'esprit pour expliquer les choses. » (Mashteuiatsh);

« La formation était bien amenée par les deux animateurs qui étaient complémentaires. On a créé un lien tout de suite. Ils étaient chaleureux et sympathiques. » (Mashteuiatsh);

« Les animateurs étaient excellents, c'était intéressant de travailler avec eux. » (Wemotaci)

Les activités expérientielles vécues durant la sensibilisation, permettant la transmission du matériel, étaient appréciées des participants qui rapportent une meilleure compréhension de la problématique du jeu et de ce que vit le joueur. Voici les extraits soulignant l'appréciation des activités proposées dans le cadre de la sensibilisation :

« Ça été bien présenté. Les activités étaient bien, on voyait comment ça va vite le jeu, le fait de vivre l'expérience. » (Kitcisakik);

« The activities and games helped to understand. They make the point. It had a goal. » (Kawawachikamach);

« C'était une belle approche, non-confrontante. Ça permet aux intervenants d'utiliser les activités pour apporter une aide adéquate au client, il a le choix. » (Manawan);

« Faire des pratiques, des jeux dans une formation c'est magique. Les 6 chanceux, on l'a ressenti. Moi j'ai aimé les activités « tu me dois 500\$ », t'as un problème. C'est à moi que c'est arrivé, j'ai aimé ça. Je l'utilise en santé mentale, ça me permet de faire des liens. » (Mashteuiatsh);

« Pendant longtemps j'ai entendu dire, que le discours était que le jeu c'était une maladie. Puis, toute l'approche expérientielle, l'aspect biologique du fonctionnement du cerveau, on n'a pas besoin d'être expert pour intervenir. On est capable d'aider, de donner de petites conséquences par rapport au jeu et à d'autres dépendances. Avant je me dépêchais à référer, je ne savais pas quoi faire, puis ça m'a permis de comprendre le cerveau, il fonctionne pareil pour tout le monde. Puis, l'approche expérientielle, toute la répétition, il

nous avait raconté trois fois la même histoire. Ça permet de mieux comprendre que la répétition démotive. » (Mashteuiatsh);

« Les activités ont aidé à mettre des mots, tu vois plus, tu vis plus. Ce n'est pas juste des mots, mais tu le vivais et après on mettait les mots. » (Pikogan);

Également, les aspects interactif et pratique de la sensibilisation ont été appréciés par les participants. En effet, les participants nommaient que les Autochtones sont très visuels, concrets et qu'ils n'apprennent pas lors d'une formation théorique où ils doivent écouter des animateurs durant toute une journée. Voici deux extraits mettant en valeur ces aspects de la sensibilisation :

«The interaction in the presentation and activities, because we are visual and need that to get it. » (Kitigan Zibi);

« Les activités aident à sentir ce qu'une personne peut sentir, c'est pas juste de la théorie. C'est pratique et ça fait le pont avec la théorie. » (Pikogan);

Une des améliorations que les participants aimeraient voir apporter au contenu de la sensibilisation est un volet intervention. Presque la totalité des participants rapportent qu'ils auraient aimé avoir des outils et des techniques d'intervention pour intervenir auprès du joueur.

« On a besoin d'intervenir, savoir comment intervenir, avoir des outils. » (Kawawachikamach);

« We need assessment tool to use with people, to ask questions about gambling habits, how it is involved in there life. » (Kitigan Zibi);

« Il aurait pu avoir plus de matière à développer sur comment intervenir, plus de techniques et d'approches d'intervention. On aurait fait une demi-journée de plus, on était encore sur notre faim. » (Lac Simon);

« J'aurais aimé qu'on nous donne des pistes d'intervention. Après on pourrait reprendre cette formation et la donner dans la communauté. On a besoin des outils sur le terrain. On se sent accourt de moyens pour aider les proches. » (Lac Simon);

« J'aurais aimé avoir des outils d'intervention, d'avoir une liste de références concernant les ressources, des informations sur les centres de traitement. » (Pikogan);

« I would like the same training, but different level like how to intervene with people, more tools. This training helped to be aware, but more what do I do when I have someone in front of me. » (Waskaganish);

« Les objectifs était de la sensibilisation et ça été répondu, mais les besoins étaient autres, comme les outils. » (Kitcisakik);

Certains membres d'une communauté mentionnent qu'ils aimeraient qu'un volet « entourage de la personne aux prises avec un problème de jeu » soit ajouté afin d'aider l'entourage à aider le joueur :

« Il y aurait une formation ou un volet à inclure dans la formation sur le soutien des proches qui ont des problèmes de jeu. » (Mashteuiatsh)

Quelques autres commentaires ont été formulés par certains participants à l'égard de l'appréciation que la sensibilisation se déroule dans leur communauté permettant de rejoindre plus de membres que si elle se donnait à l'extérieur de celle-ci. De plus, des membres d'une communauté auraient aimé avoir une reconnaissance de leur participation par la remise d'un certificat. Également, ces derniers apprécieraient qu'un membre des Premières Nations ayant souffert de difficultés liées au jeu accompagnerait l'équipe pour partager son témoignage au lieu de présenter une vidéotémoignage. Cette dernière a le désavantage de ne pas être interactive. Voici quelques témoignages relatant ces commentaires :

« Les gens de la communauté sont plus portés à se présenter si c'est quelqu'un de l'extérieur que si c'est des gens de la communauté, parce qu'ils se disent si je vais là, on va penser que je suis un joueur, c'est la peur d'être identifié à la problématique. En plus c'est mobilisant car vient dans la communauté au lieu d'aller à l'extérieur. » (Wemotaci)

« It would have been nice to receive a certificate or something to recognize the participation to the training. » (Kitigan Zibi);

« It would have been great to have someone to come and talk, who has been gambling, a Native, talking about his own experience. It would be even better than the clip-testimony because you have no interaction with that person. We could even ask that person to come after when we do workshops. » (Kitigan Zibi)

Ainsi, la très grande majorité des participants affirment qu'ils recommenceraient cette sensibilisation, tant ils la jugent utile, bénéfique et concrète. En surcroît, ils recommandent cette sensibilisation à toutes les communautés et même à tous les membres de la communauté. Quelques communautés recommandent même cette sensibilisation aux employés des Conseils de bande, puisque qu'ils détiennent un pouvoir et une influence auprès des autres membres de la communauté.

« We need more people to attend, like head people from organizations, people in a power position. » (Kawawachikamach);

Des membres de deux communautés ont remis en question des éléments même de la sensibilisation, soit la notion de jeu responsable et le modèle théorique de la gestion expérientielle. En effet, des membres d'une communauté disait ne pas comprendre comment le jeu responsable était possible puisque les membres de cette communauté présentent de grandes vulnérabilités. De plus, plusieurs avaient le sentiment que la présentation du jeu récréatif banalisait le jeu pathologique qui est une problématique importante dans cette communauté. Puis, dans une autre communauté, certains participants ont souligné qu'ils auraient apprécié que soit

présenté le modèle théorique de la gestion expérientielle pour mieux comprendre cette approche. Voici les quelques témoignages représentant ces points de vue.

« Un gros accent est mis sur le jeu récréatif, que c'est possible de jouer par plaisir et de contrôler son jeu. J'aurais aimé une analyse plus profonde, car dans les communautés ça peut être difficile d'amener cette notion, car c'est difficile de rester récréatif, car les gens ont des fragilités. » (Kitcisakik);

« L'accent est beaucoup mis sur c'est possible d'être joueur responsable, mais j'observe dans les communautés des fragilités chez les personnes et un bobo sensible à la dépendance. J'aurais aimé comprendre les côtés fragilisants, puis comment les travailler, le processus pour en arriver à un jeu responsable. » (Kitcisakik);

« Le jeu responsable, je suis pas convaincue moi-même, ça l'a pas de fond je trouvais. » (Kitcisakik);

« C'était tellement sur le jeu récréatif, que c'était comme une banalisation du jeu pathologique. J'aurais aimé qu'on parle du jeu pathologique pour savoir quoi faire quand le problème est rendu important à ce point. » (Kitcisakik);

« La gestion expérientielle a été aimée, mais ça manquait d'explications, d'infos, de partie théorique. » (Mashteuiatsh)

Pour certaines communautés, la langue du matériel utilisé durant la sensibilisation était problématique. En effet, le matériel était en français seulement, alors que quelques communautés anglophones ont été visitées. Lorsque le matériel promotionnel n'est pas compris, conséquemment, cela empêche le message de jeu responsable d'être entendu. De plus, certains membres de quelques communautés auraient aimé que le matériel soit traduit dans leur langue autochtone. Voici quelques extraits illustrant ces difficultés avec la langue :

« Cd and stuff need to be translated in English and Naskapi. Almost everybody has a problem. » (Kawawachikamach);

«T-shirts were in french and we don't know what it says » (Kitigan Zibi);

« Les dépliants sont traduits en algonquin, mais les personnes de la communauté ne comprenaient pas l'algonquin des dépliants. La langue est tellement transformée que l'algonquin de Kitigan Zibi et celui de Pikogan est pas le même. » (Pikogan);

Ce qui a été mis en place suite au programme

De façon générale, suite à la sensibilisation, les participants se disent plus sensibilisés à la problématique et plus en mesure d'identifier les signes de jeu. Voici les commentaires des participants à ce sujet :

« J'ai moins de jugements et de préjugés à l'égard les personnes qui jouent. Je vois les bons côtés de la personne aussi. » (Kitcisakik);

« You can never win in a long-term period. You can't make money. » (Kawawachikamach);

« It's easier to talk about it, more understanding about the problem. » (Kawawachikamach);

« I'm more aware in terms of dealing with certain individuals that are still involved into gambling even if they got treatment. Now I'm aware that going to bingo might not be recreational. » (Kitigan Zibi);

« Pas longtemps après la formation, je suis allée au casino de Montréal et j'avais une vision différente de comment les gens se comportent, leurs comportements, j'ai eu une vision différente du jeu. » (Manawan);

« Je remarque plus les mesures de prévention du jeu. J'ai une meilleure compréhension du jeu. Ça a permis de m'ouvrir les yeux. » (Manawan);

« In the video, it was a person from the First Nations and it is a situation similar to what people live. » (Waskaganish);

« Since the training, I've changed my habits, I play less. I wanted to stop completely but I can't do it. » (Waskaganish);

« Ça m'a amené à comprendre, dans ma famille, il y a des gamblers, je ne comprenais pas pourquoi c'était si important de gambler pour eux. Avec les drogues naturelles, j'ai compris, la personne avant était alcoolique. Maintenant je suis plus compréhensive et j'essaie de lui expliquer, de faire du sens. » (Wemotaci);

« Il y a plus de crises le 1^{er}. Les enfants qui ne mangent pas à la fin du mois. Maintenant ça m'éveille l'hypothèse du jeu. » (Wemotaci)

Certaines notions semblent avoir été plus retenues et appréciées, et ce, chez toutes les communautés. Tout d'abord, les explications au sujet du fonctionnement du cerveau à l'origine du plaisir, le cycle de l'assuétude, les trois lois biologiques à la base du plaisir, les trois types de joueur et les similitudes entre les drogues et le jeu. Voici des extraits pour en témoigner :

« Now I have criteria (types de joueurs). » (Kawawachikamach);

« Gambling is chance, there is nothing to do to win (like time of the day). It's luck. » (Kitigan Zibi);

« Le cycle de l'assuétude, la vulgarisation des notions, le fonctionnement biologique, les mises en situation « t'as un problème » et les jeux de dés qui permettent de voir les distorsions, les attitudes du joueur. Ça permet de prendre conscience et de mieux comprendre. » (Lac Simon);

« La méthode utilisée pour arriver à la compréhension en vivant des expériences et en mettant en lien ce qu'on connaît avec les drogues pour nous amener vers le jeu en faisant les liens avec le réel, comment on le vit. » (Mashteuiatsh);

« Je suis plus en mesure d'identifier. Avant, pour moi, un joueur c'était un joueur. Je vois plus les indices pour dépister et pour savoir à quel niveau la personne joue. » (Mashteuiatsh);

« Je suis éveillée à cette problématique, je suis plus encline à rencontrer ces personnes, mais je vais mieux les « spotter ». Je suis plus sensibilisée. » (Mashteuiatsh);

« Depuis la formation, je porte plus attention maintenant au dépanneur, le monde qui achète, qui calcule. Et c'est juste du hasard. Puis ils se font des stratégies, comme le deuxième de la file. » (Mashteuiatsh);

« Je suis plus sensibilisée, j'ai plus pris conscience. » (Pikogan);

« J'ai aimé qu'on nous dise quel type de joueur qu'on est, où on est rendu. La gradation dans le jeu, pas tout noir ou tout blanc et c'est rassurant. Les Autochtones sont souvent classés comme étant tout ou rien, alors que cette méthode permettait de voir la gradation. » (Pikogan);

« J'ai fait de l'observation sur le terrain et j'ai pas identifié beaucoup de joueurs compulsifs, mais beaucoup de joueurs récréatifs. » (Pikogan);

Quant à l'utilisation des notions apprises lors d'intervention auprès de joueurs, cela est plus limité. En effet, plusieurs intervenants mentionnent utiliser diverses notions, dont le fonctionnement du cerveau et le cycle de l'assuétude, avec une clientèle souffrant de d'autres dépendances, telles que les drogues et l'alcool. Voici les extraits témoignant de cette situation :

« Souvent quand les clients ont une dépendance, ils jouent aussi et 50 à 70% qui ont une problématique de consommation jouent aux machines. L'évaluation, l'identification du jeu a toujours été faite, même avant la formation, mais maintenant, on a plus d'outils disponibles pour le faire, comme le dessin des neurones, des notions très vulgarisées. » (Lac Simon);

« J'utilise beaucoup la façon d'apporter, visuelle, concrète, le dessin des neurones. » (Lac Simon);

« J'ai beaucoup aimé le matériel donné, que je me sers avec la clientèle, dont le cycle de l'assuétude, le matériel que j'utilise régulièrement avec les problématiques alcool-drogues. » (Lac Simon);

« J'ai aimé la belle approche, non-confrontante. Je l'ai utilisé pour d'autres façons de travailler dans mon travail, comme les drogues et l'alcool. Ce n'est pas la substance le problème, mais l'individu qui la prend. Je l'ai amené à voir les choses. Je ne l'ai pas utilisé avec le jeu, mais juste l'alcool et les drogues. Ce n'est pas confrontant, parce que c'est l'individu qui choisit, ce n'est pas l'intervenant qui décide. L'individu prend une part active dans son problème. » (Manawan);

« Je l'utilise pour les drogues et l'alcool. L'approche est facile à transposer avec d'autres problématiques. L'affiche du problème d'origine n'est pas utilisée pour le jeu, mais quand on va rencontrer quelqu'un avec un problème de jeu, on va pouvoir l'utiliser parce qu'on va l'avoir utilisé avec les drogues et l'alcool et on va le comprendre mieux. » (Manawan);

« Les drogues naturelles, je m'en sers avec une clientèle pour le jeu ou d'autres dépendances, comme amoureuse, alcool, drogues. » (Wemotaci).

Plusieurs participants n'interviennent pas auprès d'une clientèle souffrant d'une problématique de jeu dans le cadre de leur profession. Par contre, au niveau de leur vie personnelle, certains participants rapportent faire de la prévention et de l'éducation avec des

membres de leur entourage lorsque la situation se présente. Voici deux témoignages de participants à cet égard :

« Now I can talk about the problem more, especially with the kids. »
(Kawawachikamach);

« Moi, une personne m'a dit « la machine a été payante » et j'ai pu lui expliquer que non et elle pourra l'expliquer à d'autres. » (Manawan).

Depuis la sensibilisation, certains participants, dans quelques communautés, ont organisé des activités de prévention pour le jeu ou bien des périodes de jeux agréables. Voici quelques exemples d'activités organisées :

« Moi, j'anime un groupe de soutien pour les dépendances. J'ai fait deux thématiques sur le plaisir et une troisième est à venir sur le gambling. Ce sera les 3 lois de la gestion expérientielle, d'autres façons d'avoir du plaisir, comme les sports, les activités et des explications sur le côté biologique » (Kitcisakik);

« I share the info with the addiction workers. Soon it will be the addiction prevention week. » (Kawawachikamach);

« Adult health fare is coming in February for the whole community: they do diabetes and they want to introduce gambling. » (Kitigan Zibi);

« J'ai donné des pamphlets à des jeunes qui disaient que c'est l'fun le jeu ». (Lac Simon);

« Nous, on a le cd de la vidéotémoignage qui passe dans la salle d'attente ainsi que les quatre pubs. On fait jouer ça le mardi quand le médecin est là car la salle d'attente est bondée. » (Lac Simon);

« Bientôt, il va y avoir la semaine de prévention des toxicomanies et je pense faire un kiosque sur les drogues naturelles pour faire vivre aux autres ce qu'on a vécu durant la formation. » (Wemotaci);

« Le mercredi, il y a une soirée-gigue. Même si l'activité existe depuis plusieurs mois, depuis la formation, le slogan repris est comment s'amuser sans drogues et alcool. Et ça marche, entre 34-43 jeunes de 12 à 18 ans viennent. » (Lac Simon);

« Dans le cadre de la semaine nationale de prévention des toxicomanies, il y a eu un souper-conférence pour la promotion du jeu responsable. » (Lac Simon);

« Il y a eu une discussion au sujet du jeu avec l'équipe de travail. Je ne suis pas assez connaissant pour refaire la formation, mais j'ai échangé avec eux certaines notions. » (Mashteuiatsh);

« Récemment, j'ai laissé un client seul dans mon bureau pendant que j'allais faire des photocopies et, à mon retour, il m'a questionné sur le cycle de l'assuétude. Je lui ai expliqué et il est donc parti avec une info de plus. » (Mashteuiatsh);

« Après les fêtes, nous deux on veut faire un atelier sur la prévention du jeu, dans le cadre des activités des adultes en formation. On veut faire le petit exercice des 6 chanceux. » (Mashteuiatsh);

« Moi j'ouvre le gymnase quatre soirs par semaine pour le sport et ma prévention consiste à mettre une question au tableau et les jeunes viennent me demander la réponse. Surtout des questions sur les drogues. » (Pikogan);

« Dans mon travail, j'ai fait de la prévention, j'ai suivi une formation sur le jeu, je disais ça aux gens qui ont des problèmes. J'ai parlé de ça à des clients et des personnes dans ma famille. La formation permet d'introduire le sujet auprès de ces gens. Je fais de la prévention avec mes enfants. » (Wemotaci);

« Le dvd, je n'ai pas eu le temps de le regarder, mais je pense qu'il y a une possibilité de l'utiliser dans les cours de morale à l'école secondaire. » (Wemotaci)

Cependant, quelques intervenants ne peuvent pas organiser des activités de prévention pour le jeu, car ils manquent de temps et ils sont trop occupés à éteindre des feux, comme le souligne ce participant.

« J'ai pas d'activité planifiée pour le moment, parce que je manque de temps, j'ai beaucoup de travail à faire, des priorités, et éteindre des feux. » (Pikogan);

Suite à la sensibilisation, certains participants de différentes communautés rapportent avoir un besoin de formation au sujet des dépendances, principalement les drogues et l'alcool. En effet, la problématique des dépendances est importante dans les communautés et ils ressentent ce besoin d'être mieux formés. Les extraits suivants témoignent de ce besoin :

« We would need training on addictions, because they transfer addictions. » (Kitigan Zibi);

« Le besoin n'est pas assez important pour le jeu, mais plus pour d'autres problématiques comme l'alcool et les drogues. » (Manawan);

« Il faudrait élargir la sensibilisation sur le jeu pour englober les autres dépendances, l'alcool et les drogues. » (Wemotaci)

En ce qui a trait à la perception de la problématique du jeu, les membres des communautés rapportent que le jeu semble prendre de l'importance, principalement, parmi les jeunes. Les divers types de jeu diffèrent selon que la communauté est située près d'une ville importante ou est plutôt isolée. Dans les communautés aux abords des villes, le bingo semble populaire alors que dans les communautés isolées, le poker est de plus en plus présent. Le poker se joue à la maison ou sur internet. Malgré que les participants mentionnent que le jeu est un phénomène croissant, ils croient que les problématiques des drogues et de l'alcool sont plus

importantes et touchent un plus grand nombre de membres de la communauté. Aussi, comme ils le soulignent eux-mêmes, peut-être est-ce parce que les effets physiques du jeu sont moins visibles que ceux de l'alcool et des drogues? Ou peut-être est-ce associé à un manque de formation sur la problématique du jeu ne permettant pas d'identifier les signes liés à des difficultés de jeu? Néanmoins, voici quelques extraits mentionnant la perception des participants à l'égard du jeu dans la communauté :

« Kids don't go to school, I get complaint because I work for Youth protection. They stay home with parents to play poker. And they are proud to play well poker. »
(Kawawachikamach);

« La problématique du jeu est présente dans la communauté. Pour le bingo, il y a des files d'attente à l'extérieur et il y a des machines vidéo au motel Royal. À Val d'Or, il y a du bingo à tous les jours. » (Lac Simon);

« Beaucoup de personnes jouent au bingo. Il y a du bingo presque tous les jours et les machines c'est moins populaire. Certains ont commencé à jouer dans les maisons au poker. Ça fait pas longtemps. » (Pikogan);

« I perceive the gambling problem as a big problem in the community. For bingo, there is a big one once a month, but there is bingo three times a week. And we have Nevada's for fundraising. Youth play a lot of poker, and dice game. » (Waskaganish)

Discussion

Tout d'abord, rappelons que le programme offert par la Fondation Kanatha visait à sensibiliser les membres de la communauté au jeu responsable. Leur message était de leur communiquer qu'il y a d'autres façons que la dépendance au jeu pour avoir du plaisir. Pour ce faire, une session de sensibilisation sur le jeu responsable d'une durée de deux jours était donnée aux intervenants et aux membres-clés de la communauté, comme les professeurs, le Conseil de Bande et les aidants naturels.

Le mandat était d'évaluer la rétention et l'application du concept de jeu responsable transmis à ce moment. Pour ce faire, il y a eu la réalisation des groupes de discussion dans les communautés dans un délai variant entre trois et six mois suivant la sensibilisation.

Quant aux deux journées de sensibilisation, il est clair que les participants se disent satisfaits des informations transmises par les animateurs lors de la sensibilisation. À cet effet, la majorité des participants affirment se sentir plus sensibilisés à la problématique du jeu tout comme ils se sentent plus en mesure d'identifier les signes du jeu. Cependant, les notions apprises sont principalement utilisées pour des problématiques autres que le jeu, soit des problématiques de drogues et d'alcool. Également, peu de participants mentionnent avoir organisé des activités afin de mettre de l'avant cette notion de « plaisir à travers le jeu social » qui se veut une activité de prévention du jeu de hasard et d'argent.

Toutefois, même si les participants affirment être plus sensibilisés et à l'affût des signes de difficultés avec le jeu, ils rapportent manquer d'outils et de techniques d'intervention afin d'intervenir auprès d'une clientèle aux prises avec des difficultés à l'égard du jeu. Il est fréquent d'observer que les personnes occupant les postes d'intervenant dans les communautés visitées sont des personnes n'ayant pas de formation adéquate en relation d'aide et en intervention. Ce sont souvent des membres de la communauté qui étaient intéressés à occuper ce poste. Il est clair qu'il ne faut pas généraliser et certains d'entre eux possédaient une formation qualifiante. Mais pour les aidants naturels qui deviennent des intervenants, ils leur arrivent eux-mêmes de souffrir de problèmes, comme la dépendance au jeu, et d'intervenir également auprès d'une clientèle vivant ce même problème. Comme plusieurs d'entre eux ne possèdent pas de formation appropriée, ils sont démunis et impuissants, d'où le fait qu'ils ne se sentent pas outillés pour faire

face à la dépendance au jeu chez les membres de leur communauté. Également, plusieurs rapportent que même s'ils sont emballés face à cette notion de jeu responsable, ils constatent que, souvent, dans la communauté, les gens ont bien dépassés cette notion de jeu responsable et ils souffrent plutôt de jeu pathologique. Faute de formation, ils se demandent quoi faire pour intervenir auprès de ces joueurs.

Il en est de même pour les problématiques associées à l'alcool et aux drogues. Les participants mentionnent que ces problématiques sont plus importantes que celles liées au jeu. Mais faute de formation, ils se sentent également démunis face à ces problèmes qui ont un impact important sur la vie dans la communauté. On sent que les personnes souhaitent avoir les outils et les ressources pour faire face aux nombreux défis auxquels ils doivent faire face dans leurs communautés. Une seule période de sensibilisation ne peut répondre à toutes ces attentes, cependant, il est important de noter que la sensibilisation peut faire émerger des besoins non comblés et que cette reconnaissance peut également créer un sentiment d'être submergé par de nombreux problèmes.

Cette sensibilisation semble répondre à un besoin chez les participants, mais il est probable que le contenu doit être présenté autrement afin de permettre aux participants d'intervenir auprès d'une clientèle souffrant du jeu plutôt que de tenter de transférer les notions apprises pour intervenir plus adéquatement auprès d'une clientèle aux prises avec une problématique de toxicomanie, d'alcoolisme, de violence et d'abus, de santé mentale et de suicide. Également, il se peut fort bien que les besoins soient encore plus importants que ce qui a été présenté durant la sensibilisation, ce qui explique ce besoin de transfert des connaissances à d'autres problématiques.

Au sujet des limites méthodologiques liées à cette évaluation de programme, il est possible d'en relever deux. Premièrement, une limite méthodologique au sujet de la fidélité inter-juge peut être soulevée. En effet, les verbatims des groupes de discussion n'ont pas été codifiés et analysés par deux personnes, mais bien une seule. Cependant, le taux d'homogénéité des propos des participants d'une même communauté était élevé rendant la codification et l'analyse des propos simplifiées. Deuxièmement, comme les groupes de discussion pouvaient compter jusqu'à

une dizaine de participants, il est possible que les commentaires recueillis ne soient pas exhaustifs, certaines personnes étant plus gênées que d'autres à parler devant un groupe.

Conclusion

Apport à l'intervention psychoéducative

Ce projet de recherche apporte, à prime abord, des connaissances et des informations, sur la perception d'une clientèle vulnérable, peu accessible et disponible. En effet, les membres des Premières Nations ont une tradition orale importante et il y a peu d'écrits sur eux-mêmes. En connaissant mieux les besoins de cette clientèle, il devient plus possible et facile de planifier des services adéquats. Tel que rapporté par les participants lors des groupes de discussion, de l'aide serait nécessaire pour mieux former les intervenants, quant à diverses problématiques, afin d'offrir un réel soutien aux membres des communautés. Ces problématiques englobent les dépendances, principalement l'alcool et les drogues, la violence, le suicide, les abus, les problématiques de santé mentale, comme la dépression.

En me rendant dans les communautés et en échangeant avec les intervenants et les membres de la communauté, j'ai pu constater la volonté de ces gens à vouloir intervenir dans leur communauté pour changer la dynamique actuelle. En même temps, la pauvreté est facilement observable lorsqu'on se rend dans la plupart des communautés et les besoins sont criants. Souvent les intervenants n'ont pas la formation adéquate pour occuper certains postes en santé mentale, mais comme il n'a personne d'autre de plus compétent pour le faire, et bien la personne intéressée obtient l'emploi en question. En conversant avec eux, plusieurs besoins de formation ont émergé. Par exemple, une formation pour mieux connaître et intervenir auprès des personnes abusées sexuellement, compte tenu de l'importance de ce problème. Aussi, il y a des besoins en regard de la prévention du suicide et des problèmes de dépendance à l'alcool et aux drogues. Cela peut expliquer pourquoi il y a eu transfert des connaissances des notions du jeu aux problèmes de drogues et d'alcool. Le manque d'outils pour mieux intervenir est criant.

Également, certains moyens de mise en relation durant la sensibilisation apparaissent comme efficaces pour cette clientèle. En effet, les membres des Premières Nations sont des gens apprenant mieux avec des supports visuels. Par exemple, les schémas, les dessins et les tableaux leur sont d'une grande aide pour mieux maîtriser le contenu tout comme pour retransmettre le contenu avec leurs clients. Malgré les résultats obtenus, la gestion expérientielle était soulignée comme étant un mode de transmission adéquat pour cette clientèle. En effet, la gestion expérientielle préconise une approche où la personne comprendra si elle le vit au lieu de

l'apprendre théoriquement. C'est pourquoi la sensibilisation comprenait des jeux, des activités, des mises en situation et des jeux de rôle. Autant lors de la sensibilisation que lors des groupes de discussion, les participants exprimaient leur appréciation à cet égard et qu'ils réutilisaient certaines de ces activités avec leurs clients.

Le programme de sensibilisation évalué mettait de l'avant le jeu responsable et se situait dans l'ordre de la prévention. Par contre, durant les groupes de discussion et mes échanges avec les intervenants sur le terrain, j'ai entendu deux choses. La première est que la sensibilisation était bien, mais que les communautés avaient besoin de plus. Une sensibilisation de deux jours était insuffisante. Les participants suggéraient la nécessité d'avoir un contact avec un intervenant spécialisé à propos de cette question qui serait facilement accessible pour leur offrir soutien, motivation et formation continue, et ce, en se rendant dans la communauté et par le biais du téléphone. En effet, ils ont eux-mêmes des forces et des pistes de solutions, mais la situation semble difficile à gérer, ils semblent impuissants et dépassés et c'est pourquoi ils ont besoin d'aide, de la part d'une personne neutre, pour les aider à actualiser toutes ses forces qu'ils ont en tant que communauté.

Deuxièmement, malgré que la prévention des dépendances au jeu par la promotion du jeu responsable est utile et nécessaire, selon les personnes interrogées, les problèmes de jeu sont tellement importants qu'une formation axée sur la réadaptation serait plutôt nécessaire. Divers problématiques psychosociales sont présentes et ils rapportent eux-mêmes qu'ils passent la majeure partie de leur temps à éteindre des feux. Ainsi, divers outils d'intervention sont urgemment nécessaires afin d'aider cette clientèle vulnérable qui a des répercussions sur toute la communauté.

Brièvement, afin d'évaluer la satisfaction de la sensibilisation au jeu responsable, la méthode du groupe de discussion a été retenue. Cette méthode du groupe de discussion comportait plusieurs avantages, dont celui de s'assurer d'une bonne compréhension des questions, car la langue utilisée n'était pas leur langue maternelle. Les résultats pour la sensibilisation ont démontré que les membres des communautés sont plus sensibilisés qu'ils l'étaient, mais aucune notion n'a été appliquée pour les problèmes du jeu.

Références

- Anctil, M. & Chevalier, S. (2008). *Enquête de santé auprès des Cris 2003, Habitudes de vie en matière de consommation d'alcool, de drogues et les pratiques de jeux de hasard et d'argent*. Institut national de santé publique. Consulté le 20 juillet 2009 de http://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/822_cri_alcool_drogues_jeux_fr.pdf
- Affaires indiennes et du Nord Canada. Guide des collectivités indiennes et inuites du Québec. Consulté le 11 mai 2007 de http://www.ainc-inac.gc.ca/qc/gui/index_f.html.
- Beauchamp, A., Graveline, R. & Quiviger, C. (1976). *Comment animer un groupe*. Montréal : Les Éditions de l'Homme.
- Bloor, M., Frankland, J., Thomas, M. & Robson, K. (2001). *Focus groups in social research*. London : Sage Publications Ltd.
- Boisvert, D., Cossette, F. & Poisson, M. (1995). *Animation de groupes*. Québec : Les Presses Inter Universitaires.
- Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Krueger, R.A. (1998). *Developing questions for focus groups*. California : Sage Publications, Inc..
- Krueger, R.A. & Casey, M.A. (2000). *Focus groups 3rd edition, A practical guide for applied research*. California : Sage Publications, Inc..
- Krueger, R.A. & King, J.A. (1998). *Involving community members in focus groups*. California : Sage Publications, Inc.
- Martineau, S. & Simard, D. (2001). *Les groupes de discussion*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Monette, M., Charrette, M., & Jobin, I. (1998). *Planifier et évaluer son intervention. L'élaboration de programme (module 3)*. Québec : Les Presses Inter Universitaires.
- Monette, M., & Jobin, I. (1996). *Planifier et évaluer son intervention. L'évaluation sommative (module 4)*. Québec : Les Presses Inter Universitaires.
- Monette, M., Charrette, M., & Jobin, I. (2006). *Planifier et évaluer son intervention. L'évaluation formative et l'implantation du programme (module 5)*. Québec : Les Presses Inter Universitaires.
- Morgan, D.L. (1988). *Focus groups as qualitative research*. California : Sage Publications, Inc..
- Morgan, D.L. (1993). *Successful focus groups : Advancing the state of the art*. California : Sage Publications, Inc.

- Petawabano, B.H., Gourdeau, É., Jourdain, F., Palliser-Tulugak, A. Cossette, J. & Bouchard, C. (1994). *La santé mentale et les Autochtones du Québec*. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur ltée.
- Puchta, C. & Potter, J. (2004). *Focus group practice*. California : Sage Publications, Inc..
- Quaranta, M. (2003). *Comment animer un groupe*. Montréal : Les Éditions Québecor.
- Santé Canada. (1998). *Programme national de lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues chez les Autochtones (PNLAADA), Examen général 1998-Rapport final*. Consulté le 14 août 2008 de http://www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/pubs/substan/ads/1998_rpt-nnadap-pnlaada/3_2_result_expect-attente_1-fra.php#_3_2
- Santé Canada. (2009). *Profil statistique de la santé des Premières Nations au Canada : Déterminants de la santé, de 1999 à 2003*. Consulté le 9 juin 2009 de <http://www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/pubs/aborig-autoch/2009-stats-profil/index-fra.php#tab-cont-mat>
- Santé Canada, (2005). *Savoir et AGIR : la prévention du suicide chez les jeunes des Premières Nations*. Consulté le 14 août 2008 de http://www.hc-sc.gc.ca/fniah-spnia/pubs/promotion/suicide/prev_youth-jeunes/index-fra.php
- Seal, D.W., Bogart, L.M. & Ehrhardt, A.A. (1998). Small Group Dynamics : The Utility of Focus Group Discussions as a Research Method. *Group Dynamics : Theory, Research and Practice*, 2(4), 253-266.
- Simard, Gisèle (1989). *Animer, planifier et évaluer l'action: la méthode du "focus group"*. Laval : Mondia Éditeurs.
- Stewart, D.W. & Shamdasani, D.N. (1990). *Focus groups : Theory and Practice*. California : Sage Publications, Inc.
- Stewart, D.W., Shamdasani, D.N. & Rook, D.W. (2007). *Focus groups theory and practice. 2nd ed.* California : Sage Publications, Inc..
- Vaughn, S., Schumm, J.S. & Sinagub, J.M. (1996). *Focus group interviews in education and psychology*. California : Sage Publications, Inc..
- Vogt, D.S., King, D.W. & King, L.A. (2004). Focus Groups in Psychological Assessment: Enhancing Content Validity by Consulting Members of the Target Population. *Psychological Assessment*, 16(3), 231-243.

Annexe A

Le canevas d'entrevue pour le groupe de discussion

Groupe de discussion
Journées de sensibilisation de la « Fondation Kanatha »

CANEVAS D'ENTREVUE

Présentation du groupe de discussion

- présentation de l'animatrice
- objectifs du groupe de discussion : recueillir les opinions, les sentiments des intervenants suite à la sensibilisation reçue sur le jeu responsable. Pas de bonnes ou mauvaises réponses.
- Importance de la confidentialité (≠ anonyme), respect, non-jugement, importance que tout le monde participe car chaque point de vue est important, temps limité alors ne pas prendre personnel si la parole est coupée.

Début du groupe de discussion

* Tour de table : chacun se nomme et dit brièvement rôle/emploi. (carton devant eux avec leur nom)

Questions sur les deux jours de sensibilisation :

1) Avec ces quelques mois de recul, comment évaluez-vous maintenant, les journées de sensibilisation sur le jeu de hasard et d'argent auxquelles vous avez pris part?

*Qu'est-ce que vous retenir de ces deux jours de sensibilisation? (notions)

2) Qu'est-ce que vous appréciez le plus lors de ces deux journées de sensibilisation?

*Qu'est-ce que vous avez aimé le plus suite dans la formation et que vous ne changeriez pas?

3) Qu'est-ce qui a été appris durant les deux jours de sensibilisation et que vous utilisez dans votre pratique professionnelle? Et votre vie personnelle?

(Exemples, anecdotes, des gens qui sont venus consultés, intervention auprès de gens avec des problèmes de jeu.)

*Qu'est-ce que vous en avez retiré sur le plan de votre travail (professionnel) ?

***Est-ce que cette sensibilisation vous a permis de mieux comprendre les personnes aux prises avec des difficultés de jeu de hasard et d'argent? (Qu'est-ce que vous avez compris?)**

***De tout le matériel remis durant ces deux jours, de quoi vous servez-vous?**

- matériel reçu : affiches : sont-elles affichées?
- dvd (primaire et secondaire) : les avez-vous visionnés?
- manuel du participant : l'avez-vous consulté?
- cd de la fondation : l'avez-vous regardé?
- publicités : les avez-vous revu à la télé? Les gens vous en ont-ils parlé? Interventions qui en ont découlées?

Si oui : comment ça s'est passé? Permis intervention?

Si non : Qu'est-ce qui vous aurait permis d'utiliser ce matériel?

4) Avez-vous planifié des périodes de « jeux agréables » dans votre communauté depuis ces journées de sensibilisation?

(manuel pour organiser des activités : avez-vous organisé des activités?)

Si oui, combien de fois? Avec qui, quelle clientèle? Comment ces activités se sont déroulées?

Si non, quelles en sont les raisons (ex. manque de motivation, incapacité à cause de structures du travail, etc.)

***Avez-vous été capable de mettre de l'avant la notion de « jeu contrôlé » dans votre communauté ou auprès des patients/clients depuis les journées de sensibilisation?**

Si oui, combien de fois? Avec qui, quelle clientèle? Comment ces activités se sont déroulées?

Si non, quelles en sont les raisons (ex. manque de motivation, incapacité à cause de structures du travail, etc.)

5) Si vous pouviez recommencer ces deux journées de sensibilisation, le feriez-vous? Est-ce que vous recommanderiez à des amis ou collègues d'y participer?

***Qu'est-ce que vous améliorerez ou que vous feriez différemment si on voulait améliorer la sensibilisation?**

6) Qu'est-ce que vous aimeriez avoir de plus, maintenant suite à ces journées de sensibilisation, en lien avec le jeu de hasard et d'argent?

***Autres formations, outils souhaités**

7) Autres commentaires?

Conclusion :

- Faire un résumé des idées importantes apportées par rapport aux deux jours de sensibilisation (ce qui a fonctionné le mieux, ce qu'il y a à améliorer, les interventions qui en ont découlées). Relancer à savoir si l'animatrice a bien résumé, s'il y a quelque chose à ajouter.
- Commentaires à faire sur le déroulement du groupe de discussion.